

**EXPOSITION
COSMOS\INTIME
LA COLLECTION
TAKAHASHI**
7 octobre 2015 /
23 janvier 2016

**MAISON DE LA CULTURE
DU JAPON À PARIS**
101bis, quai Branly
75015 Paris
M° Bir-Hakeim
RER Champ de Mars
T. 01 44 37 95 00/01
www.mcjp.fr
MCJP officiel
@MCJP_officiel

Salle d'exposition
(niveau 2)

Horaires
du mardi au samedi
de 12h à 20h
Fermé les jours fériés
Fermeture annuelle
du 25 décembre
au 4 janvier inclus

Entrée libre

Organisation

Maison de la culture
du Japon à Paris,
Agence nationale japonaise
des affaires culturelles,

Association pour la MCJP

Avec le soutien de
JAPAN AIRLINES

Commissaire

Toshio Yamanashi,
Directeur du National
Museum of Art, Osaka (NMAO)

**Coordination et assistance
curatoriale**

Yayoi Kojima, Curator
indépendante, Tokyo

Avec le concours spécial de
Ryûtarô Takahashi

Catalogue de l'exposition
18 €

Contacts / MCJP

Exposition
Kazue Mathon-Kurihara
Mami Iida
T. 33(0)1 44 37 95 65/64
Relations publiques
Philippe Achermann
T. 33 (0)1 44 37 95 24
p.achermann@mcjp.fr

Service de presse

Observatoire
Véronique Janneau,
Céline Echinard
68, rue Pernety 75014 Paris
T. 33 (0)1 43 54 87 71
F. 33 (0)9 59 38 87 71
veronique@observatoire.fr
celine@observatoire.fr

SOMMAIRE

— P. 3

VISUELS POUR LA PRESSE

— P. 5

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

— P. 6

À LA RECHERCHE DU PASSAGE
ENTRE SOI ET LE MONDE
CE QUE NOUS DIT
LA COLLECTION TAKAHASHI
Toshio Yamanashi

— P. 7

RÉFLEXIONS DE RYÛTARÔ
TAKAHASHI SUR QUELQUES
ŒUVRES EXPOSÉES

— P. 9

DE L'INTIME AU COSMOS:
UNE CONTINUITÉ
Caroline Ha Thuc

— P. 10

TROIS QUESTIONS
À RYÛTARÔ TAKAHASHI

— P. 12

PRÉSENTATION DES ARTISTES

— P. 20

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Le dossier de presse est
réalisé à partir du catalogue
de l'exposition.



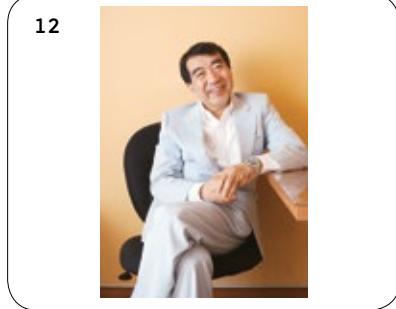
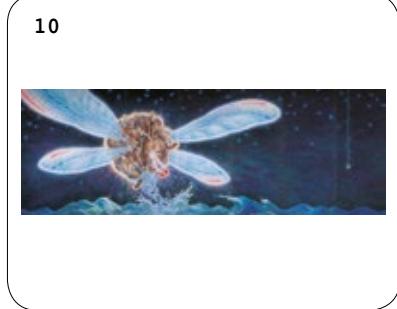
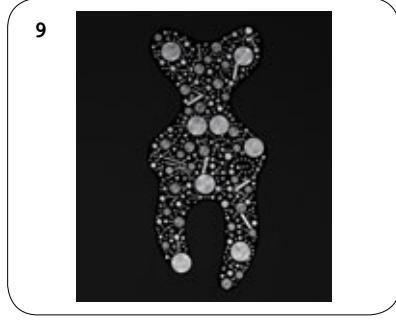
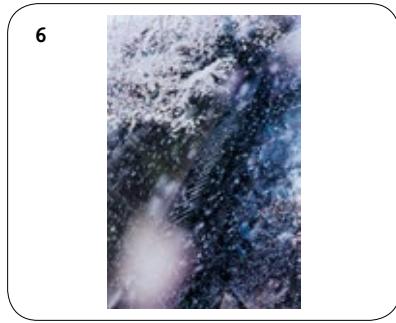
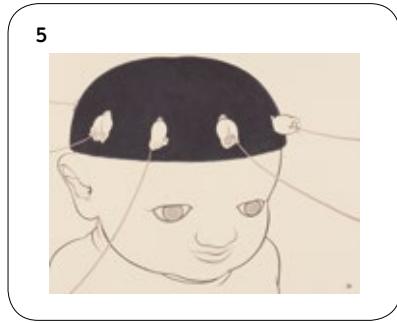
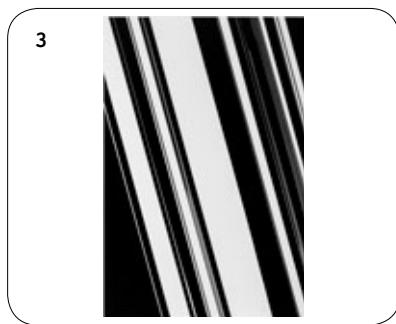
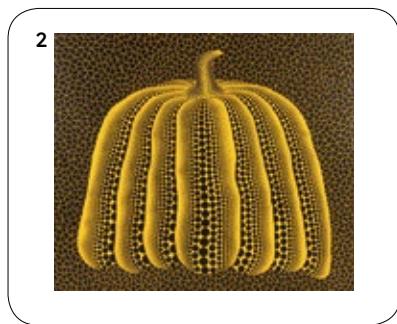
JAPAN AIRLINES



JAPAN FOUNDATION



文化庁
Agency for Cultural Affairs,
Government of Japan



3 Kôhei NAWA
Direction #116
2014
Peinture sur toile
240 × 160 × 6 cm
© Kôhei Nawa. Photo:
Nobutada OMOTE |
SANDWICH. Courtesy
of SCAI THE BATHHOUSE

2 Yayoi KUSAMA
Citrouille
1990
Acrylique sur toile
130 × 162 cm
© YAYOI KUSAMA, Courtesy
of KUSAMA Enterprise,
Ota Fine Arts

1 Naoya HATAKEYAMA
Slow Glass #051
2001
Tirage à développement
chromogène sur
aluminium
90 × 120 cm
© Naoya Hatakeyama,
courtesy of Taka Ishii
Gallery

6 Mika NINAGAWA
PLANT A TREE
2011
Tirage à développement
chromogène
72,8 × 48,5 cm
© Mika Ninagawa, Courtesy
of Tomio Koyama Gallery

5 Kumi MACHIDA
Le visiteur
2004
Encre de Chine,
pigments et pigments
minéraux sur papier
de chanvre Kumohada
90,9 × 116,7 cm
© Kumi Machida, Courtesy
of Nishimura Gallery

4 Manabu IKEDA
**Histoire de grandeur
et de décadence**
2006
Plume, encre sur papier,
marouflage sur panneau
200 × 200 cm
Photo by Kei Miyajima
© Manabu Ikeda, Courtesy
of Mizuma Art Gallery

9 Hiraku SUZUKI
Trou de serrure
2015
Réflecteurs, panneau
de bois
118 × 263,2 cm
© Hiraku Suzuki.
Photo by Kuniya Oyamada,
courtesy of Aomori
Contemporary Art Centre

8 Erina MATSUI
**Chaîne alimentaire
Star Wars!**
2008
Huile sur toile,
boîte à musique
162 × 244 cm
© Erina Matsui, Courtesy
of YAMAMOTO GENDAI,
Tokyo

7 Izumi KATÔ
Sans titre
2007
Huile sur toile
194 × 130,3 cm
© Izumi Kato, Courtesy
of the artist and Galerie
Perrotin

12 Ryûtarô TAKAHASHI
Photo by
Naohiro Tsutsuguchi

11 Yoshitomo NARA
Dans la profonde flaqué II
1995
Acrylique sur toile
de coton
120 × 110 cm
© Yoshitomo Nara, Courtesy
of the Artist

10 Tomoko KÔNOIKE
**Chapitre quatre
«Retour – Sirius Odyssey»**
2004
Peinture acrylique et
encre de Chine sur papier
de chanvre Kumohada
et panneau de bois
220 × 630 × 5 cm
© Tomoko Konoike

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le psychiatre Ryûtarô Takahashi est l'un des plus influents collectionneurs d'art au Japon. Les 2000 œuvres qu'il a acquises depuis 1997 composent une collection reflétant les tendances et évolutions de l'art japonais de ces trente dernières années.

L'exposition *Cosmos \ Intime – La collection Takahashi* est un véritable évènement puisque c'est la première fois qu'une quarantaine d'œuvres de cette collection incomparable est présentée hors du Japon. Parmi les 23 artistes de cette sélection effectuée en collaboration avec Ryûtarô Takahashi figurent des stars internationales telles que Yayoi Kusama, Yoshitomo Nara ou Makoto Aida, ainsi que de nombreux représentants de la génération née après les années 60.

Lorsqu'il commence sa collection dans les années 90, Ryûtarô Takahashi n'a pas de critères de choix clairement déterminés. Ses premiers achats sont des toiles de Kusama, idole psychédélique de sa jeunesse, mais aussi du sulfureux Makoto Aida. Ses goûts se portent sur la jeune création à une époque où les musées de l'archipel, confrontés à la récession économique, s'en désintéressent. Takahashi affirme que les Japonais nés après les années 60, bien qu'arrivés

à l'âge adulte, sont encore socialement immatures, ont une sensibilité à fleur de peau, et sont incapables de dépasser le cadre d'une réflexion autocentré. Autant de traits de caractère qui, selon le psychiatre, imprègnent fortement les créations des artistes de cette génération, majoritairement représentés dans sa collection.

Toujours selon Takahashi, «la scène artistique japonaise contemporaine, avec face à elle le miroir de l'art européen et derrière elle une tradition millénaire, se situe à égale distance de ces deux miroirs». La plupart des artistes de l'exposition *Cosmos \ Intime* n'ont pas conscience de refléter dans leurs œuvres des traditions ou des particularismes japonais; ils ne cherchent pas non plus à se rallier à un style occidental.

Leurs aînés, à commencer par Murakami, incarnaient les malaises sociaux du Japon d'après l'éclatement de la bulle financière des années 90. Eux s'attachent à développer un univers basé sur l'observation minutieuse de situations de leur quotidien, d'expériences très personnelles. Leurs œuvres ouvrent cependant un passage vers le dehors, vers le monde illimité qui s'étend au-delà. Elles attestent que l'exploration de soi poussée à l'extrême est de même nature que l'immensité du monde. L'intime ouvre sur le cosmos.

À LA RECHERCHE DU PASSAGE ENTRE SOI ET LE MONDE CE QUE NOUS DIT LA COLLECTION TAKAHASHI

＼ Toshio YAMANASHI

Directeur du National Museum of Art,
Osaka (NMAO)

La situation de l'art contemporain japonais évolue au gré des télescopages entre norme occidentale et norme propre à la culture japonaise. Au cours des trente dernières années, l'équilibre entre sources internes et externes, ou encore caractères étrangers et spécifiques au pays semble avoir changé de nature. En termes plus directs, on constate qu'on attache plus d'importance à ses propres particularités, à soi-même. (...) Les artistes présentés dans l'exposition *Cosmos \ Intime* sont bien conscients que leur sentiment d'isolement trouve son origine dans l'état général de la société et que leur sensibilité très personnelle est partagée par de nombreuses personnes, si bien qu'ils ne sont finalement pas isolés sur ce plan-là. (...) À leurs yeux, la volonté de comprendre le monde ou d'analyser des situations globales à travers l'art appartient déjà au classicisme. Conscients qu'il est désormais difficile d'avoir foi en son époque, ils intègrent à leurs créations des constatations très personnelles concernant leur propre condition. Entièrement

préoccupés par cette condition mais voulant éviter de sombrer dans l'autisme, ils cherchent à se relier à leurs semblables de manière souterraine en creusant toujours plus profond en eux-mêmes.

(...) Ceux qui partagent cette caractéristique sont au centre de l'attention dans le milieu de l'art contemporain japonais, qui englobe des tendances diverses. En ce qui concerne la jeune génération, cette tendance est d'ailleurs le phénomène le plus visible surnageant à la surface de l'art d'aujourd'hui. La collection Takahashi est solidement ancrée dans cette tendance. Il serait sans doute trop préemptoire d'alléguer que les antennes du collectionneur, médecin psychiatre de son état, lui ont permis de capter cette tendance avant quiconque. Mais on peut tout du moins affirmer que M. Takahashi est doté d'un sixième sens empathique qui lui donne un accès privilégié à la problématique de cette génération d'artistes, et que son flair lui permet de détecter immédiatement la qualité de leur travail. Il a ainsi pu être touché par le travail d'artistes de premier plan avant même qu'ils n'occupent le devant de la scène, et sélectionner leurs œuvres dès leurs premières expositions. Ce point résume à lui seul la principale particularité de la collection Takahashi qui se compose de 2000 pièces et révèle une caractéristique à l'œuvre dans l'art japonais d'aujourd'hui.

RÉFLEXIONS DE RYÛTARÔ TAKAHASHI SUR QUELQUES ŒUVRES EXPOSÉES

Depuis plusieurs années déjà, Tomoko Shioyasu se sert de grandes feuilles de papier synthétique qu'elle perce de petits trous, obtenant ainsi des motifs variés. Sous l'effet d'une source lumineuse les ombres font émerger un immense cosmos, où règne – ce qui émane également de l'œuvre présentée ici – un climat de tristesse, de solitude. Cette solitude fait songer à celle de notre Terre ou plutôt de la Voie lactée flottant, comme délaissée, au sein de l'infini – matérialisant ainsi la présence de l'«isolement» dont parle le philosophe Daisetsu Suzuki (1870–1966). Ce qu'il faut retenir avant tout de ce travail de Shioyasu c'est sa structure fractale. Car ces images fractales confèrent à l'œuvre sa dynamique, et en nous suggérant que «L'Un inclut l'Infini; l'Infini inclut l'Un», semblent correspondre au thème philosophique cher à Daisetsu: «L'Un, c'est le Multiple; le Multiple, c'est l'Un».

Le thème des «extraterrestres» est souvent associé aux travaux d'Izumi Katô, mais en ce qui me concerne, j'y verrais plutôt des images de fœtus. Le terme «néoténie» désigne, en biologie du développement, le fait d'atteindre la maturité sexuelle tout en conservant cet état de fœtus. Ceux que peint Katô expriment le trouble du l'espèce humaine, désorientée d'être sujette à un tel phénomène. Dans le mélange d'inquiétude et de fragilité qui en découle, nous pouvons déjà nous représenter ce que seront les hommes du futur. Et prendre conscience qu'avec notre inachèvement, mais aussi avec la seule arme que nous nous sommes donnée au fil des siècles: la force, nous nous métamorphosons peu à peu en êtres inquiétants.



Fleurs de cerisiers voltigeant dans l'air (Mika Ninagawa), gouttes d'eau sur les vitres d'une voiture (Naoya Hatakeyama), naphtaline en plein processus de sublimation (Aiko Miyanaga), empreintes de roues sur le sable d'une plage (Lieko Shiga), lumière réverbérée par des réflecteurs (Hiraku Suzuki)... Les jeunes artistes présentés dans cette exposition manifestent, chacun à sa manière, un attachement obstiné à la beauté de l'instant, et surtout le désir, avec le fragile, l'éphémère, tout ce qui est voué à disparaître en un clin d'œil, de « faire œuvre ». Nous retrouvons donc dans l'art contemporain le *wabi*, le *sabi*, l'absence d'équilibre, le goût de l'isolement, l'amour de l'imperfection...

bref, cette tradition artistique propre au Japon, si bien analysée par Daisetsu Suzuki, et encore vivante aujourd'hui. Il semble qu'il y ait en nous une fascination pour le moment où les fleurs de cerisiers, les feuilles d'érable dans leur splendeur, commencent à s'éparpiller – et même une attirance pour les traces qu'ils laissent une fois tombés au sol. Pour me résumer en quelques mots, je dirais que nous, les Japonais, formons un peuple qui, de tout temps, a toujours préféré la lune au soleil. C'est la sensation de l'absence qui nourrit notre imaginaire artistique.

**Présentation de l'ensemble des œuvres de la collection Takahashi sur:
www.takahashi-collection.com**

DE L'INTIME AU COSMOS: UNE CONTINUITÉ

Caroline HA THUC

Critique d'art, auteure de *Nouvel art contemporain japonais* (Nouvelles éditions Scala, 2012)

L'exposition exceptionnelle de la collection Takahashi à Paris est l'occasion de découvrir la richesse et la diversité de l'art contemporain japonais au-delà de l'image que le public s'en fait habituellement.

Loin des figures prépubères féminines et de l'esthétique manga cristallisée par le travail de l'artiste Takashi Murakami et par son atelier la Kaikai Kiki Corporation, la création contemporaine japonaise revendique aujourd'hui autre chose que les stéréotypes dans lesquels on l'a trop longtemps enfermée. Cherchant aujourd'hui moins à «faire japonais», et à prouver la qualité de leur création artistique, les artistes ne veulent plus se construire contre un modèle occidental mais bel et bien d'une façon qui leur est propre. Désormais libérés des cadres et références traditionnels, ils opèrent un double mouvement simultané: l'affirmation d'une subjectivité retrouvée et l'ouverture vers un réel multiple. L'expérience intime devient un tremplin vers l'autre, vers un cosmos matriciel originel.

Après l'éclatement de la bulle financière des années 90, dans un contexte de crise économique, sociale et politique, Murakami et les artistes Néo pop avaient parfaitement incarné

les malaises sociaux de l'époque, caricaturant l'innocence pour stigmatiser les peurs et violences d'un pays en quête de valeurs et de reconnaissance. Aujourd'hui, la plupart des artistes contemporains se démarquent de cette forme d'esthétique devenue presque une marque de fabrique japonaise. Parallèlement, et bien qu'elle soit toujours actuelle, la critique de la société japonaise – critique du 'salaryman', du conformisme, de la place de la femme ou même du nucléaire – a peu à peu disparu du paysage artistique. Quittant la société japonaise comme champ d'investigation, le regard de l'artiste s'est entièrement retourné vers un univers plus proche, immédiat et accessible, petite partie d'un grand tout que l'artiste explore dans une expérience individuelle et autocentré. C'est un déploiement du moi vers l'autre, un jaillissement de l'être au-delà de ses limites subjectives. À la génération des «gosses de l'Expo» en référence à l'Exposition Universelle d'Osaka de 1970 dont font partie Murakami, Nara ou Yanobe, tournée vers l'avenir et la croissance rapide du Japon, a succédé une génération plus individualiste mais paradoxalement plus ouverte et avide de transgresser les frontières. Désormais, pour ces artistes, le sujet ne se construit plus «par le dehors» mais constitue un pont pour explorer un réel pluriel chaque jour plus insaisissable.

TROIS QUESTIONS À RYÛTARÔ TAKAHASHI

Vous êtes psychiatre. Pourquoi avoir eu envie de constituer votre propre collection d'art contemporain ?

— L'anormalité me fascine depuis toujours. C'est la raison pour laquelle je suis devenu psychiatre, un médecin spécialisé dans les états mentaux qui ne sont pas «normaux». Mais au cours de mon travail, je ressentais une sorte de déception lorsque je voyais mes patients revenir à un état normal. Ma passion pour l'art contemporain, qui m'a conduit à démarrer une collection, a peut-être pour origine cette déception. Car un univers anormal se déploie dans cet art et, loin de guérir, s'y étend indéfiniment. Cette beauté, cette force de l'anormal, et même sa laideur, ont fini par s'emparer de mon cœur et ne le lâchent plus depuis.

Pourquoi vous limitez-vous aux artistes japonais ? Était-ce votre intention dès le début ?

— À partir de 1997, quand j'ai commencé à entretenir de véritables relations avec les galeristes, j'ai acheté des œuvres d'Ilya Kabakov, de Tom Sachs, de Steven Pippin que le Japon découvrait alors, ou encore d'artistes du Sud-Est asiatique.

Je m'intéressais également au travail de Peter Doig. Cependant, je me disais que si je pouvais voir les puissantes créations des artistes japonais, les œuvres majeures des artistes que je viens de citer ne seraient sans doute jamais exposées au Japon. Comme en plus il ne m'était pas possible d'aller visiter les galeries aux quatre coins du monde, j'ai décidé de me limiter au Japon et de réunir les œuvres les plus représentatives d'artistes de mon pays.

Alors qu'on ne cesse de parler de mondialisation, pensez-vous que l'art japonais possède des caractéristiques qui lui sont propres ?

— J'ai l'impression que seul le Japon n'a pas été touché par cette mondialisation de l'art. Au Japon, on utilise souvent l'expression «technique virtuose». Les œuvres de Tomoko Shioyasu, Mikiko Kumazawa et Manabu Ikeda présentées dans l'exposition de Paris ont toutes nécessité plus d'une année de travail. Or, dans notre époque mondialisée, si un artiste crée à peine 50 œuvres au long de sa vie, il lui sera impossible de les présenter dans le monde entier. «Peu importe qu'il soit seulement connu des gens qui le connaissent, un artiste, même pauvre, a pour mission de continuer à créer de bonnes œuvres.» Je crois que ce mythe de l'artiste, oublié en Occident, est encore vivace au Japon.



MAKOTO AIDA \
MOMOKO FUJITA \
MAIKO HARUKI \
NAOYA HATAKEYAMA \
MANABU IKEDA \
IZUMI KATÔ \
KENGO KITÔ \
TOMOKO KÔNOIKE \
MIKIKO KUMAZAWA \
YAYOI KUSAMA \
KUMI MACHIDA \
ERINA MATSUI \
AIKO MIYANAGA \
KYÔKO MURASE \
RURIKO MURAYAMA \
YOSHITOMO NARA \
KÔHEI NAWA \
MIKA NINAGAWA \
MOTOHIKO ODANI \
LIEKO SHIGA \
TOMOKO SHIOYASU \
HIRAKU SUZUKI \
KEI TAKEMURA \



Makoto AIDA

Né en 1965

Makoto Aida est très estimé comme représentant de l'art japonais contemporain, et a marqué de son influence un grand nombre d'artistes plus jeunes. Si la représentation crue de la sexualité et de la politique – ses thèmes de prédilection – nourrit parfois les controverses, son œuvre offre néanmoins de multiples niveaux d'interprétation. En 2012-2013, le Mori Art Museum (Tokyo) lui a consacré une rétrospective: *Tensai de gomennasai* (*Désolé d'être un génie*), qui a attiré 490 000 visiteurs. *Bombardement aérien sur New York*, paravent formé de vieux *fusuma* (portes à glissière tendues de papier), appartient à la série *Tableaux de guerre – RETURNS*. Cette œuvre, par sa structure, s'apparente à la tradition des *rakuchû rakugai zu*, paravents à six panneaux représentant des paysages peints à Kyoto. La scène, censée dépeindre un raid aérien de chasseurs bombardiers Zero-sen sur Manhattan est d'autant plus impressionnante qu'elle a été réalisée en 1996, cinq ans avant le 11 septembre 2001.

→ photo by Naohiro Tsutsuguchi



Momoko FUJITA

Née en 1978

Momoko Fujita est diplômée de l'Okinawa Prefectural University of Arts. Son style pictural est fortement influencé par l'archipel d'Okinawa à la nature luxuriante, et très imprégné de l'histoire et de la culture des Ryûkyû. C'est Ryûtarô Takahashi qui a «découvert» Fujita, dont il vit la première exposition personnelle en 2007 à Okinawa. L'année suivante, il lui organisa à Tokyo une exposition, lui permettant ainsi de se faire largement connaître. *Chose issue des profondeurs II* (2004) est une œuvre puissante dans laquelle se superposent un grand nombre de couches mêlant entre autres pigments, encre de Chine, fines lamelles d'or ou d'argent, sable, coquillages et coraux, papier japonais, etc.



Maiko HARUKI

Née en 1974

C'est en Angleterre, lors d'un séjour d'échanges universitaires en 1995-1996 au Goldsmiths, University of London, que Maiko Haruki a étudié la photographie et réalisé ses premières œuvres. Pour elle, l'essentiel, c'est la lumière, les ombres. Ses œuvres se caractérisent par une accentuation des contrastes entre noir et blanc au détriment du sujet même de la photo, que l'on a du mal à distinguer. Le travail de Haruki repose sur une proposition: «Tenter de mettre en doute ce qu'est le voir». Elle encourage donc le public à regarder, à imaginer, car d'après elle, l'œuvre «ne pourrait exister sans l'imagination du spectateur». Son désir est de «laisser [après elle] une mémoire du futur».

→ © Maiko Haruki Courtesy of TARO NASU



Naoya HATAKEYAMA

Né en 1958

Naoya Hatakeyama est une figure emblématique de la photographie japonaise d'aujourd'hui. Il était ainsi l'un des représentants japonais à la 49^e Biennale de Venise en 2001. Son œuvre privilégie «le lien entre la nature et l'homme». En 2011, il a consacré son exposition *Natural Stories* (Tokyo Metropolitan Museum of Photography) à une série de photos de sa ville natale, Rikuzentakata, en grande partie détruite par le tsunami du 11 mars 2011. La série *Slow Glass* se compose d'épreuves couleur faites d'une multitude de motifs dessinés par des gouttes de pluie sur des vitres et qui, par réfraction de la lumière sur le verre, créent des scènes d'une grande étrangeté.



Manabu IKEDA

Né en 1973

Ikeda dit qu'il se souvient souvent, quand il dessine, des montagnes et rivières qui, durant son enfance, constituaient ses terrains de jeu. Il affirme que «pour [lui], la nature incarne une immense sagesse». Après avoir travaillé comme dessinateur judiciaire pour le journal *Asahi*, il part en 2011 au Canada, à Vancouver, compléter sa formation artistique. Depuis 2013, il vit et travaille aux États-Unis, à Madison (État du Wisconsin). Il lui a fallu un an et demi pour venir au bout du château japonais de *Histoire de grandeur et de décadence*, réalisé sans esquisse préalable: l'artiste a laissé se développer librement les images qui lui venaient à l'esprit, et a relié entre elles, par intuition, des scènes très diverses. Le dessin au trait, d'une touche parfaitement maîtrisée, tisse un autre espace-temps et une infinité de récits, faisant de cette œuvre, chaque fois qu'on la regarde, une redécouverte dont l'œil ne se lasse jamais.

→ photo by Yukiko Onley



Izumi KATÔ

Né en 1969

Izumi Katô est diplômé de la Musashino Art University (section de peinture à l'huile). Vers l'âge de 30 ans, il acquiert la conviction que l'art lui est nécessité vitale. En 2007 il est invité à la Biennale de Venise, dans l'exposition *Thema* du Pavillon italien: c'est le début de sa carrière internationale.

Katô ne fait pas d'ébauche, il ne se sert pas de pinceau, il peint avec ses doigts. C'est en se confrontant physiquement à la toile qu'il peut créer. En 2004, ses statues en bois, dont les silhouettes inquiétantes de petit enfant se tenant debout pour la première fois contrastaient avec la plastique brute et imposante rappelant l'art primitif, furent un électrochoc. En 2014, il montra un nouvel aspect de sa créativité avec des figurines en vinyle.

→ photo by Yusuke Sato



Kengo KITÔ

Né en 1977

Diplômé de la Kyoto City University of Arts (section de peinture) en 2003, il a vécu plusieurs années à New York et à Berlin avant de rentrer au Japon en 2015. Son travail repose sur une interprétation picturale: «Pour moi, concevoir une installation ou une œuvre en trois dimensions, c'est un peu comme choisir des tubes de peinture. Dans tous les cas, j'ai la sensation de peindre un tableau. Je n'utilise que des couleurs basiques et je ne les mélange pas. L'important, ce sont les choix que je fais.» Kitô choisit souvent des titres qui évoquent l'espace (*cosmic dust, active galaxy, etc.*). Il s'inspire également des microorganismes, capables de se multiplier à l'infini par division cellulaire. Il y voit «l'ordre du vivant» qui est inscrit dans notre ADN.



Tomoko KÔNOIKE

Née en 1960

Kônoike a étudié la peinture traditionnelle japonaise *Nihonga* à la Tokyo University of the Arts. Mais c'est par toutes sortes de formes d'expression – peintures, sculptures, installations, animés, livres illustrés, etc. – qu'elle propose une grandiose vision du monde à laquelle elle doit sa notoriété. Son œuvre nous entraîne dans un monde fantastique, nos sens et notre imaginaire étant aiguillonnés par la nécessité de comprendre. Récemment, Kônoike s'est inspirée d'anthropologie, d'ethnologie et d'archéologie, donnant à ses créations une nouvelle orientation. «Ces dernières années, nous avons été exposés à divers phénomènes naturels. La nature ne nous avait jamais fait ressentir sa puissance à ce point. L'accident nucléaire qui a suivi le terrible séisme de 2011 a révélé notre relation avec un monde invisible, celui de la radioactivité, et a fait évoluer notre conception de l'acte de «voir». J'ai peint *Chapitre quatre «Retour – Sirius Odyssey»* bien longtemps avant que ces idées ne me viennent, mais j'espère qu'il secouera votre façon de voir, de sentir et d'entendre et que vous saurez raconter ce «quatrième chapitre» avec vos mots à vous.»

photo by Satoshi Nagare



Mikiko KUMAZAWA

Née en 1983

Réalisés au crayon, les grands formats de Kumazawa expriment avec minutie et dynamisme le chaos de Tokyo. On peut y ressentir l'indignation de l'artiste face à l'action standardisatrice de la société. En 2015, après près d'un an et demi de travail, elle exposa *L'arbre des enfants ogres*, une œuvre haute de 4,5 mètres. La catastrophe du 11 mars 2011 nous a rappelé qu'il n'est pas facile de vivre en symbiose avec la nature. Cette vérité apparaît en filigrane dans ce dessin monumental à l'énergie explosive. Il est évident que cette tragédie a poussé Kumazawa à se lancer dans des projets plus ambitieux.

«Comme j'ai réalisé *Panique* en écoutant en boucle des informations sur la crise, j'ai eu envie de combattre la morosité à ma façon. Si j'ai représenté tant de femmes, c'est parce que je pense qu'elles ont le pouvoir de vaincre la récession, que ce soit par leur désir de consommer, par leur appétit, par l'amour maternel ou en déployant toutes leurs facultés humaines, à travers la grossesse, par exemple.»

→ photo by Ichiko Uemoto



Yayoi KUSAMA

Née en 1929

Ses hallucinations visuelles – visions de pois recouvrant tout ce qui l'entoure – et auditives – elle entend parler plantes et animaux – incitent Kusama à dessiner dès sa petite enfance. En 1957, à l'âge de 28 ans, elle part seule aux États-Unis où elle crée dans de multiples domaines: peinture, soft sculpture, art environnemental, mode, vidéo, performance. En 1973 elle rentre au Japon et y diversifie encore plus son œuvre. Depuis, elle n'a cessé d'être à l'avant-garde artistique. Récemment, une grande rétrospective a été présentée dans les plus grands musées occidentaux: Tate Modern, Centre Pompidou, Whitney Museum, Musée Reina Sofia... Son tableau intitulé *N°27* (1997) de la série *Infinity Net* fut le point de départ de la collection Takahashi, qui, depuis les aquarelles des années 50 jusqu'aux sculptures de 2004, s'est enrichie de plus de 80 autres œuvres de cette artiste.

→ ©Yayoi Kusama



Kumi MACHIDA

Née en 1970

Ayant étudié la peinture traditionnelle japonaise *Nihonga* à la Tama Art University de Tokyo, Machida utilise lignes et couleurs propres à la tradition picturale de ce courant. Elle met en scène des personnages au sexe non différenciable, dont la plastique évoque celle des *goshō ningyō*, les poupées traditionnelles de Kyoto. Sous l'effet d'un imaginaire en permanence inquiétant, les sujets qu'elle aborde sont à la fois mignons et humoristiques tout en étant pleins de violence et de menace contenues. Parfois, ses œuvres agissent sur les sensations physiques de celui qui regarde, faisant naître un érotisme lisse et glacé très original.



Erina MATSUI

Née en 1984

En 2003, Erina Matsui obtient la médaille d'or du prix Geisai#6, créé par Takashi Murakami, pour sa toile *I love shrimp chili*. Ce prix lui vaut de participer à l'exposition *J'en rêve* à la Fondation Cartier à Paris en 2005, débutant ainsi sa carrière internationale à l'âge de 21 ans. En 2007, première exposition personnelle au Japon, suivie l'année suivante par une autre à la Fondation Joan Miro à Barcelone...: Matsui est vite remarquée pour son activité prodigieuse. Ses autoportraits pleins d'humour et de fantaisie ont une grande force d'impact. Sans cesse, elle représente son visage, en le déformant, en lui insufflant une étrange drôlerie. Même les axolotls qu'elle peint sont des autoportraits. L'univers de Matsui est un pur bouillonement de vie et de liberté.

→ photo by Ichiko Uemoto



Aiko MIYANAGA

Née en 1974

Miyanaga dit souvent que «[son] travail s'accompagne de mutations», et effectivement, ses œuvres se modifient avec le temps. Objets en naphtaline imitant ceux qu'on utilise au quotidien, installations faites de sel... dans tous les cas, l'artiste intègre ingénieusement des changements qui se produisent dans la nature – processus de sublimation ou de cristallisation – qu'elle donne à voir en tant qu'œuvres. Celles-ci nous permettent de prendre une conscience aiguë du temps qui passe et de la mémoire. «L'installation *Le courrier* est composée de valises en résine transparente dans lesquels sont enfermées les sculptures en naphtaline. Dans chacune des valises où dorment ces petits moulages est ménagé un fin conduit d'air dont l'extrémité est bouchée par un cachet en cire rouge. Quand on l'ôte, les sculptures en naphtaline sortent de leur sommeil, et le temps qui s'écoule commence à sculpter la résine.»

→ photo by Hiroyuki Matsukage



Kyôko MURASE

Née en 1963

Kyôko Murase étudie la peinture à Düsseldorf, où elle continue ensuite son activité de peintre. Elle commence par peindre des petites filles flottant dans l'eau, puis s'oriente vers des sujets comme les forêts et les grottes. Elle dit avoir souvent fait, dans la forêt et dans l'eau, l'expérience de ses sens être en éveil, mais ajoute qu'en aucun cas ses peintures ne sauraient être la reproduction fidèle de ces expériences sensorielles. Les scènes dans l'eau ou dans les forêts sont, par le truchement du pinceau, de riches expériences sensorielles, de magnifiques métaphores symphoniques des sens. La petite fille à demi-endormie, et comme incorporée à l'élément forêt, est pour nous, spectateurs qui faisons face à la peinture, notre avatar qui nous guide.



Ruriko MURAYAMA

Née en 1968

Dès le début de l'adolescence, la teinture, les travaux d'aiguille, le dessin, ont constitué le quotidien de Ruriko Murayama. En 1994, elle a commencé à créer des œuvres en cousant ensemble une infinité de petites pièces de tissus aux couleurs éclatantes. Ce qui caractérise son travail est l'utilisation du superflu, de la combinaison d'une multitude de couleurs, d'ornementations surabondantes. Elle participe en 2004 aux expositions *Roppongi Crossing* (Mori Art Museum, Tokyo) et *Officina Asia* (Musée d'Art Moderne, Bologne) puis, en 2008, à la Biennale de Pusan, en Corée du Sud. En 2013, dans l'exposition *LOVE* du Mori Art Museum, Tokyo, elle a présenté des photographies en noir et blanc de corps nus, dépoillés de tout ornement. On peut y voir le début d'un nouveau défi qu'elle s'est lancé: axer son travail sur la «corporalité».

→ ©Shinya Nagatome Courtesy of YAMAMOTO GENDAI



Yoshitomo NARA

Né en 1959

Après avoir terminé son master à la Aichi University of the Arts, Yoshitomo Nara entre l'année suivante, en 1988, à l'Académie des Beaux-Arts de Düsseldorf. Il y finit son cursus et travaille en Allemagne jusqu'en 1999, puis rentre au Japon. En 2006, l'exposition *YOSHITOMO NARA + graf: A to Z* présentée à Hirosaki, à la Yoshii Brick Brew House, remporte un grand succès. Une résidence au Shigaraki Ceramic Cultural Park l'incite ensuite à travailler l'art céramique. En 2012, à l'occasion de son exposition personnelle *a bit like you and me* au Yokohama Museum of Art, il présente ses premières sculptures en bronze aux côtés de peintures. Cette nouvelle orientation dans son travail est très remarquée. Ses bronzes qui recèlent une spiritualité très proche de l'art chrétien du Moyen Âge, ses peintures à la composition particulière, avec un sujet au centre de la toile qui nous fait face, ainsi que ses œuvres sur papier explosant de sa joie de dessiner ne cessent de nous fasciner.

→ photo by Minami Tsukamoto



Kôhei NAWA

Né en 1975

Depuis l'an 2000, Nawa attire l'attention par des sculptures qui démontrent sa maîtrise dans l'utilisation de matériaux tels que les billes de verre, les mousses de polyuréthane expansées ou les huiles de silicone. À travers ces matériaux comparables à des «épidermes» dont il modifie la texture, il prend pour thème principal notre corps et nos sensations tout en nous interrogeant sur la place du réel dans notre monde contemporain numérisé. Plus récemment, Nawa travaille sur des sculptures intégrant des technologies 3D, des projets architecturaux ou encore des œuvres planes.

«J'incline la toile de 15°, puis je fais couler la peinture depuis le haut. Obéissant à la pesanteur, cette dernière se déplace d'un point à un autre, créant une ligne. Les lignes se rejoignent, donnent naissance à des surfaces qui, parallèles les unes aux autres, deviennent rayures. Elles rendent visibles les «forces» invisibles qui habitent l'espace, telles que la vitesse et la pesanteur. Elles rendent également sensibles les mouvements dynamiques de l'espace.»

→ photo by Nobutada OMOTE | SANDWICH



Mika NINAGAWA

Née en 1972

Photographe extrêmement populaire, Mika Ninagawa mène une activité internationale dans de nombreux domaines: cinéma, publicité, mode, musique, vidéo... En 2001, le 26^e Prix Ihei Kimura lui est décerné, lui ouvrant la voie d'une longue série de récompenses et d'expositions au Japon et à l'étranger. En 2008, la grande exposition *Mika Ninagawa – Earthly Flowers, Heavenly Colors* organisée dans cinq musées japonais, a attiré plus de 180 000 visiteurs. Si «Ninagawa Colors» est le nom donné aux couleurs intenses, éblouissantes de ses photos, c'est une série d'autoportraits en noir et blanc que présentait début 2015 le Hara Museum of Contemporary Art de Tokyo dans l'exposition *Mika Ninagawa: Self-image*. «*PLANT A TREE* est une série de photographies prises dans le quartier de Meguro, à Tokyo, en à peine deux ou trois heures. C'était le jour où mon époux et moi nous sommes séparés. (...) Ces photos sont le reflet d'une émotion, la tristesse. Elles sont mon œuvre sans l'être vraiment.»
→ ©mika ninagawa



Motohiko ODANI

Né en 1972

Résine, fourrure de loup, cheveux, photographie, installation vidéo... Si les œuvres de Odani font appel à de multiples médias, c'est bien la sculpture sur bois, qu'il a étudiée à la Tokyo University of the Arts, qui reste au cœur de son travail. Né et élevé à Kyoto, Odani nourrit en effet un profond intérêt pour la fabrication des statues bouddhiques depuis l'enfance. Révélé par *Phantom Limb*, sa première exposition monographique, il a participé aux biennales de Lyon (2000), d'Istanbul (2001), de Venise (2003). *Phantom Limb* («membre fantôme») est une tentative de rendre visibles les phénomènes sensoriels invisibles tels que la douleur. Odani s'intéresse de près à la généalogie de la sculpture japonaise et cherche à explorer de nouvelles possibilités en matière de sculpture.

Après le 11 mars 2011, son univers a encore évolué.



Lieko SHIGA

Née en 1980

Diplômée en 2004 du Chelsea College of Art and Design de la University of the Arts London, Lieko Shiga vit à Londres jusqu'en 2006. En 2008, elle est lauréate du Prix Kimura Ihei. La même année, elle s'installe à Natori (département de Miyagi), où elle exerce son activité encore aujourd'hui. Les œuvres de Shiga sont des photographies «fabriquées» dans la mesure où l'artiste intervient après tirage sur les épreuves, notamment pour les photographier de nouveau et les mettre minutieusement en scène. Apparaissent alors des scènes improbables, qui font penser à des phénomènes «extra-ordinaires». La série *rasen kaigan* est le fruit d'une collaboration étroite avec les gens de la région où elle vit actuellement. Une région touchée par le tremblement de terre et le tsunami de 2011 qui ont fait de nombreux sinistrés dont Shiga elle-même.



Tomoko SHIOYASU

Née en 1981

Tomoko Shioyasu est diplômée en sculpture de la Kyoto City University of Arts.

«Tout comme la nature est l'œuvre plastique du temps, je veux donner forme à un rythme semblable à celui de la nature par accumulation de gestes précis.» Shioyasu crée des motifs naturels qui imitent les modèles organiques des cellules, le vent ou l'écume, à partir de grandes feuilles de papier qu'elle coupe, incise, évide à l'aide d'un cutter, perfore.

En 2008 elle obtient le prix artistique des jeunes talents (Prix culturels de la Gotoh Memorial Foundation) et part un an en voyage d'études en Chine, Italie et Turquie, ainsi qu'en Mongolie-Intérieure (Chine) où elle observe les immenses ciels nocturnes et étudie l'expression du mysticisme lié à l'univers. Un monde sans fin, qui englobe toute vie, un monde extraordinaire lui apparaît alors.

→ photo by Fuminari Yoshitsugu



Hiraku SUZUKI

Né en 1978

Hiraku Suzuki a effectué plusieurs séjours à Londres, New York et Berlin depuis 2011 et vit actuellement à Tokyo. Outre les dessins qui constituent la base de sa production variée, il crée des peintures, des fresques, des installations, des vidéos... Il s'intéresse également à la musique, à la danse et au monde de la mode, et a collaboré avec Agnès b. et Comme des Garçons.

À l'exposition *Roppongi Crossing* (Mori Art Museum Tokyo, 2010), il a présenté *Road*, une installation dynamique de 6 mètres de haut, faisant apparaître «l'univers à partir d'une évocation d'un bord de route».

La vidéo *GENGA #001 – #1000* applique la technique du morphing aux 1000 dessins du recueil *GENGA*, publié en 2010. *GENGA* est un mot-valise formé par la fusion de *GENGO* (le langage) et de *GINGA* (la Voie lactée).

→ photo by Ooki Jingu



Kei TAKEMURA

Née en 1975

En 2002, Kei Takemura obtient un master à la Tokyo University of the Arts et part étudier à l'université de Berlin. Une fois diplômée, elle reste dans la capitale allemande avant de rentrer au Japon en 2015.

À l'université, sa spécialité était la peinture à l'huile. Pourtant, elle a choisi de s'exprimer par le biais d'installations qui font appel aux techniques de la broderie. Broder, pour cette artiste, est une façon de donner corps aux mémoires d'autrui. L'œuvre présentée ici est représentative de son travail.

Si Takemura affirme avoir toujours éprouvé une certaine curiosité pour la vie des personnes qui l'entourent, de son propre aveu, le grand séisme qui a frappé la côte est du Japon en 2011 a éveillé chez elle un intérêt pour celle des inconnus qui se reflète dans ses œuvres postérieures.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

RENCONTRE

Rencontre avec le collectionneur Ryûtarô Takahashi
Mardi 6 octobre de 18h à 19h30
Petite salle (rez-de-chaussée)
Entrée libre sur réservation sur www.mcjp.fr

PROGRAMME

→ Présentation d'une vidéo de l'artiste Hiraku Suzuki
→ Dialogue entre le collectionneur Ryûtarô Takahashi et Sawako Takeuchi, présidente de la MCJP
→ Intervention de Caroline Ha Thuc, critique d'art, auteure de *Nouvel art contemporain japonais* (Nouvelles éditions Scala, 2012)

Rencontres et visites de l'exposition commentées par les artistes

(sous réserve de modifications)
Réservation sur www.mcjp.fr

→ samedi 17 octobre (petite salle)
à 15h > Izumi KATO, Manabu IKEDA

→ samedi 7 novembre (salle d'exposition)
à 15h > Naoya HATAKEYAMA
à 17h > Lieko SHIGA

→ samedi 14 novembre (salle d'exposition)
à 15h > Maiko HARUKI

→ samedi 5 décembre (salle d'exposition)
à 15h > Erina MATSUI

Programme complet prochainement sur www.mcjp.fr

PROCHAINE EXPOSITION

Dans le cadre de la série d'expositions *transphère*
Daito Manabe + Motoi Ishibashi

15 mars > 7 mai 2016

transphère, la nouvelle série d'expositions de la MCJP, présentera dès mars 2016 des artistes et créateurs à l'imagination foisonnante qui nous proposeront des clés pour l'avenir. *transphère* est une invitation au voyage dans la création contemporaine, au-delà des frontières, des genres et des disciplines artistiques. Daito Manabe et Motoi Ishibashi sont membres de Rhizomatiks, un collectif pluridisciplinaire regroupant des créateurs d'exception: programmeurs, webdesigners, architectes... Ils explorent les possibilités d'expression du corps humain tout en étant à l'affût d'innovations technologiques. Pour cette exposition, ils présenteront plusieurs projets expérimentaux et créeront spécialement une grande installation qui procurera aux visiteurs des sensations physiques inédites et élargira leur perception visuelle.

rhizomatiks.com/daito.ws/motoi.ws

Commissaire: Aomi Okabe, Directrice artistique (expositions) de la Maison de la culture du Japon à Paris